

## LIVRE PREMIER

### CHAPITRE I

Dans la profonde paix du village encore endormi, les femmes, leur corbeille oblongue en équilibre sur la tête, d'un pas glissant vont vers la Cassul faire leur provision d'eau quotidienne. Elles sont une dizaine, nues, ou peu s'en faut, le ventre à peine protégé par un lambeau d'indienne ; et sous la caresse froide du matin elles se hâtent, les bras frileusement croisés devant la poitrine.

Un appel bref, clair, quelque part par-dessus les cases : c'est un coq ; et voici que vingt voix de coqs se répondent, égrènent dans l'aube embrumée leurs notes métalliques.

Au ciel, les étoiles pâlissent, le large disque blanc de la lune semble se fondre. Dans le lointain, au-dessus de la Buschimaie, de petites nuées tendent comme un rideau floconneux ; plus loin encore, l'épaisse galerie forestière qui longe la rivière fait une tache indécise et mystérieuse.

Brusquement, le soleil paraît au milieu des arbres ; tel un aérostat dont on vient de trancher l'amarre, son globe rouge monte rapidement, disperse la ouate des nuées, franchit les

cimes des palmiers, s'élève plus haut toujours au sein de l'azur qui s'irradie.

Et le village est fouetté comme d'un coup de chaleur. À l'entrée de toutes les cases, des têtes surgissent ; hommes, femmes, enfants, fuient la maisonnette étroite, s'étirent longuement sous le baiser mordant du soleil. Dans les abris de chaume retentissent cent cris d'animaux ; des chèvres paraissent, et des moutons, et des porcs, pêle-mêle, dans ce brouhaha heureux et ravi qu'au sein des verdure et des lumières amène le réveil d'une agglomération d'êtres.

Déjà des femmes remontent du ruisseau, à peine fléchissantes sous la surcharge de leur provision d'eau ; c'est entre elles tout un pépiement de conversations, brusquement interrompu ci et là par l'arrêt aux cases respectives. L'une d'elles, une grande fille de quinze ans, aux seins hardis, s'ébroue avec un rire sous la pluie d'un de ses vases débordés ; et ce rire sonne frais, au milieu du rayonnement pur du matin, comme un condensant écho de la vie simple et franche de ce primitif petit monde.

Là-bas, la Cassul, le silencieux ruisseau aux transparences d'émeraude, glisse rapidement parmi les hautes herbes noyées de cette extraordinaire abondante rosée que l'aurore départage à la nature d'Afrique.

Une jeune fille est demeurée assise là et rêve, les pieds baignant au fil de l'eau ; sa préoccupation semble avoir masqué ses sens d'un voile que les incidents autour d'elle arrivent à peine à percer.

Une large pirogue passe qui remonte de la Buschimaie dont là-bas on devine le scintillement ensoleillé : ce

sont trois pêcheurs qui rentrent de la pêche de nuit. L'un d'eux, assis à l'avant, au milieu des nattes de *codi*, trie des fibres de palmier en vue de la réparation de son filet ; ses compagnons, debout, vont pagayant au rythme berceur d'une mélodie.

*Hé ! Lé lé hé !*

*Tata <sup>1</sup> Tambwé lé lé hé !...*

— *Mwanicha ! <sup>2</sup> Udinji !* crie l'homme de l'avant, —  
*Mwanicha !*

Et c'est machinalement, d'un ton agacé, que la jeune fille répond :

— *Mwalengala ! Mwalengala ! <sup>3</sup>* — cependant que la pirogue glisse, déjà se perd à un tournant du ruisseau, vers le bout du village, là où s'entrevoient les cimes vivaces des rondins du *boma*.

*Hé ! Lé lé hé !*

*En da na Tchikongo<sup>4</sup> lé lé hé !...*

*Hé ! Lé lé hé !...*

Les treize ans d'Udinji sont à bon droit songeurs. La nuit passée, les bons *mukichis*, les chères âmes des ancêtres, lui

---

1 Papa.

2 Expression locale équivalente à « Bonjour ».

3 Expression locale équivalente à « C'est bon, c'est bon ! »

4 « Il est allé à Tchikongo ».

ont apporté un rêve grandiose. Elle s'est vue la femme d'un chef, d'un chef venu de très loin, tout là-bas, plus loin encore que le pays des Kangombé ; d'un chef riche qui, pour acheter la jeune vierge, a payé à son père trois fusils et six chèvres ; d'un puissant chef possédant au moins cent femmes dont Udinji sera la favorite, la première, la *Tchikala-Mwadi*...<sup>5</sup>

L'âme d'Udinji est étrange, peuplée d'aspirations indéfinies, compliquées ; elle prend un vol éperdu vers des horizons dont à peine elle a conscience. Udinji est une ignorante qu'un sentiment inexplicable jette vers la civilisation, mais une civilisation naïve, bâtie sur les racontars diffus des marchands et les légendes des vieilles femmes. L'originalité de son âme tient surtout dans un très confus instinct des sentimentalités, sentimentalités inconnues à sa race sauvage et primitive, sentimentalités qui ne se rencontrent, de plus en plus subtiles, que chez les peuples dégénérés à qui ne peuvent plus suffire les passions simples, parce que les hommes trop civilisés n'ont plus la force de les satisfaire purement. Udinji a en elle moins qu'une vague science, un soupçon imprécis de mille choses tendres dont elle ignore l'existence, l'intuition intraduisible de l'amour et du baiser. C'est cette intuition peut-être qui a fait d'Udinji une négresse exceptionnelle, une femme-enfant mignarde, caressante, aux gestes languides de chatte, — qui a développé étrangement en elle ce tempérament frôleur propre à la femme Bakète.

Est-elle femme ? est-elle enfant ? Enfant, certes, par les aspirations câlines de son caractère et, — fille de chef

---

5 Nom de la femme favorite, dans le harem du chef.

destinée à un chef, — par la virginité qu'on respecte en elle. Mais femme aussi, par ce réveil des lois naturelles qui fait que tant de compagnes de son âge élèvent aujourd'hui un et deux nourrissons, par la promiscuité des mâles toujours à l'affût, pour qui les enfants d'esclaves, même à huit ans, sont chair à plaisir.

Surtout c'est par la splendeur de son corps qu'elle est femme, Udinji ! Ni petite, ni grande, cette négresse nargue à toutes les caractéristiques de la négresse proprement dite. La peau est fine, non granulée, d'une couleur de chocolat pâle ; les épaules tombent harmonieusement ; sur la poitrine légèrement bombée, les seins se dressent, petits, très fermes, d'un globe parfait. Et la taille est naturellement mince, sans un pli ; le ventre est pur, exempt de gonflement, avec plutôt une tendance à fuir. Les hanches n'ont point ce désillusionnant développement qui dans un pur chef-d'œuvre évoque trop la matérielle pensée de la maternité. Les membres sont fins, de cette finesse qui exclut la maigreur ; et quelle délicatesse d'attaches ! des mains minuscules, aux doigts allongés ; les pieds très petits, fort cambrés, la cheville haut placée.

Sur ce corps de statue, une tête exquise ; des yeux noirs, très larges, très profonds, voilés de longs cils ; le nez, à peine épaté, presque droit ; la bouche petite, fendue en accolade, avec des lèvres rouges très minces aux commissures. Et quel ovale parfait que celui de la figure ! Le front est haut, dégagé, de même que les tempes et la nuque. Les cheveux noirs, très fins, plutôt coupés courts, forment sur le haut de la tête un minuscule chignon rond autour duquel Udinji coquette, pique habituellement des immortelles violettes.

Et l'on ose présumer, devant la merveille qu'est ce corps de femme, de quelle splendeur dut être doté celui de sa mère ; et l'on s'explique l'admiration rétrospective qui, chez les hommes de la tribu, parle aujourd'hui plus haut encore que le respect en face de la *Mukalingué-Mwadi* <sup>6</sup> la femme légitime du grand chef Tambwé, dont les tristes trente ans fléchissent le corps flétri et répudié.

---

6 Celle des femmes du chef dont les enfants sont désignés comme légitimes.

## CHAPITRE II

Udinji a rempli au ruisseau ses vases de terre et ses calebasses et la corbeille sur la tête, regagne alertement le village. La place, au moment où elle y débouche, présente le tableau le plus original et le plus animé, une confusion invraisemblable, un inénarrable étalage de vie intime. Là-bas, assis sur le sol devant leurs cases, des femmes et des enfants achèvent le repas du matin ; ils mangent goulûment, pêchant à la fortune des doigts au fond de deux ou trois pots placés au milieu d'eux ; et de rouler entre leurs paumes, en boulettes, le familial *bidja* <sup>7</sup>, et de se barbouiller, de sauce et d'huile de palme en avalant tant bien que mal des ronds d'igname.

Ici la vieille Nadima, dont les repas d'avaricieuse ne sont jamais bien longs, pile son maïs dans un mortier de bois. Nulle au village ne pile du maïs comme la vieille Nadima ! Le stick lancé tremble en l'air ; un claquement de mains ; le lourd stick est retombé au fond du pilon, a broyé les grains

---

7    Sorte de bouillie de farine de manioc.

d'or, est reparti dans l'air, et retombe, et broie toujours ; et les mains vont claquant ; et la farine blanche, délicate et fine, fait tout un tas déjà dans le mortier.

— *Mwanicha*, Udinji ! clame, entre deux magistral coups de marteau, le forgeron coutelier ; et la jeune fille s'attarde, amusée par la pluie d'étincelles et les grimaces du gamin qui s'échine au soufflet.

— Han ! han ! han ! Voici à son métier le bon Galoche dont les tissus de fibre de palmier sont réservés au grand chef. Ici encore, dans la somnolence d'une mélopée sans fin, deux vieilles *mupikas*<sup>8</sup> achèvent de racler et polir des pots prêts à la cuisson.

Au sein de ce tohu-bohu et de cette activité, une gêne intime vient à Udinji de sa longue rêverie au bord du ruisseau ; elle hâte le pas. À dix brasses de sa hutte où la *Mukalingué-Mwadi* brandit de longs bras effarés, une débandade de marmots à la chasse d'un chien jaune, manque renverser la jeune fille. Garée à temps, elle éclate d'un large rire, toute sa maussaderie et sa lourdeur d'esprit chassées par cet incident ; et la voici déjà à l'œuvre, déversant les récipients d'eau, alerte, heureuse, à vingt besognes à la fois, allumant autour d'elle un rayonnement de bonne humeur et de santé !

En un coin de la place, cinq ou six hommes, couchés sous un bouquet de palmiers, fument béatement du chanvre dans d'énormes calebasses façonnées en pipes, perdus en une attente vague et inavouée. Et voici que leur rêve prend corps.

— *Mafula* !<sup>9</sup> Ohého ! *Mafula* ! *Mafula* !

---

8 Esclaves.

9 *Mafula* est le nom générique des boissons alcoolisées en général.

Tous sont debout, entourent les malafutiers partis dès l'aube relever les calebasses où pétille le frais *malafu*<sup>10</sup>, du matin, le capiteux et pâle vin de palmier.

— *Mafula ! Ohého ! Mafula ! Mafula !*

Et de boire, et de fumer, et de dormir, cependant que les femmes peinent et ahanent, que les enfants crient et tambourinent, au milieu d'une cacophonique invasion de poules, pigeons, roquets, chèvres, moutons et énormes cochons noirs promenant processionnellement leur famille.

La place proprement dite, où tous les cinq jours se tient le marché, et qui s'étend devant l'entrée du *lupangu*<sup>10</sup> du grand chef, se prolonge le long de ce *lupangu* en une sorte de circum-boulevard en terre battue. De la demeure de Tambwé on n'aperçoit guère que la circade en bois et l'extrême faîte de la toiture des cases, dont la fine pointe de paille surgit du rideau de verdure tressé par les branches vivaces des rondins de la palissade. Dans ces cases, interdites à tout autre qu'au grand chef, vivent les quatre ou cinq grandes favorites du moment. Au premier jour de lassitude ou si quelque maternité malencontreuse vient à les déformer, elles iront rejoindre la colonie des répudiées qui, chacune avec sa progéniture, sont logées dans les paillotes construites sur la place et du côté extérieur du boulevard.

Sur pilotis ; pour sol, un clayonnage étendu de pisé ; le pourtour, de fins troncs d'arbres juxtaposés et rejointoyés ; un toit de paille fine surélevé en un dôme assez élégant ; une flèche par là-dessus ; une porte qui permet à peine

---

10 *Malafu* désigne plus spécialement le vin de palmier, mais le terme est peu usité.

l'entrée à plat ventre ; juste la place de s'étendre pour dormir : c'est la maison bakète. Telle quelle, entouré de palmiers, bananiers et borassus, au milieu des cris d'enfants, dans le grand rire du soleil, cette maison ne manque ni d'originalité, ni de poésie.

À quelque deux cents pas en arrière de ces cases, là-bas dans la brousse, une autre rangée de huttes fait comme une nouvelle large ceinture au royal *lupangu*. Là vivent les esclaves du grand chef, le forgeron qui martèle ses armes, le tisserand aux doigts duquel naissent les fins pagnes des favorites : chair à travail, chair à bon plaisir, qui dans un sourd sentiment des iniquités sociales se venge instinctivement par une paresse, une saleté et surtout une ivrognerie impossibles à qualifier.

La place qui s'étend devant le *lupangu* comporte une subdivision. À un vol de flèche de l'entrée sont édifiées trois cases qui, avec leurs annexes et la verdure dont elles se voilent, font comme une cloison mystérieuse. La petite place ainsi constituée est réservée à Tambwé ; c'est là qu'il tient ses assises, qu'il reçoit les visiteurs, qu'il convoque les palabres de ses *capitas*<sup>11</sup> et de ses chefs. C'est là aussi que sont plantés ses fétiches : quelques arbres morts, au tronc grossièrement peinturluré en blanc, rouge, noir, et dont le haut est façonné en tête humaine. Les branches supportent la plus hétéroclite collection d'ossements et trophées de chasse, crâne d'éléphant, mâchoire de buffle, cornes d'antilope, têtes de singes, carcasses d'oiseaux, le tout emmêlé de fils de *pékou* et de lambeaux de cotonnade claire.

---

11 Ministres.

Chez Tambwé, une énorme corne de rhinocéros est remplie de poudres mystérieuses, de préparations fantastiques en vue d'une souveraine prémunition de tous les maux.

Au pied des arbres saints sont les minuscules cases des *Mukichis*<sup>12</sup> royaux : le grand chef ne trouverait point la paix de sa conscience si dès l'aube il n'apportait aux chères âmes des ancêtres la dîme de nourriture à laquelle elles ont droit...

De l'autre côté des trois huttes enfeuillées s'ouvre la place publique où chaque coin a comme une prédestination, une tacite affectation créant ces délimitations uniquement morales qui sont aussi les plus somptueusement respectées.

Udinji habite avec sa mère et un frère de six ans, le petit Tombolo, une des trois cases privilégiées.

Méchant, sournois, poltron, d'une enfantine férocité pleine de promesses, fumant le chanvre et se grisant de *malafu* comme un homme, ce petit Tombolo constitue le plus prototypique rejeton de la race bakète et du nègre en général. Mais cet horrible gamin lippu, chassieux et boursoufflé, fait par sa promiscuité resplendir plus souverainement encore la pure beauté d'Udinji ; il semble que la nature, dans le souci du juste équilibre de ses lois, l'a chargé par surcroît de toutes les tares génériques épargnées à Udinji ; et de là peut-être vient aussi qu'une bénévole sympathie va malgré tout vers ce jeune vaurien dont les légendaires mauvais tours sont frappés au coin d'un génie inventif extraordinaire.

---

12 *Les Mukichis* sont à proprement parler les âmes des ancêtres. Il y en a de bons et de mauvais. Mais l'indigène rapporte aux *Mukichis* tous les phénomènes dont il ne se rend pas un compte exact, et la crainte qu'il en a constitue à peu près toute sa religion.

Surtout il est, précisément pour ses vices, le préféré de Tambwé et par amplification, celui de la *Mukalingué-Mwadi* qui accomplit de par son attachement au petit Tombolo, sa seule communion intime encore possible avec l'éternellement regretté et désiré, le Chef des chefs, le grand maître Tambwé.